

Faits et dogme

Erhard Taverna

Dr med., membre de la rédaction



Edzard Ernst, né en 1948 à Wiesbaden, Allemagne, fut nommé Professeur de médecines complémentaires et alternatives à l'*University of Exeter* en 1993. Il avait auparavant mené des recherches au *Krankenhaus für Naturheilverfahren* à Munich puis avec succès en rhéologie du sang au *St. George's Hospital* à Londres, avant d'être nommé professeur à Munich et Vienne. Selon l'annonce dans *The New Scientist*, la première chaire de médecine complémentaire de Grande-Bretagne devait, outre un mandat d'enseignement, comprendre des projets de recherche sur l'efficacité de différents procédés. Ces quelque vingt ans de travaux, qui aboutirent à un centre de compétences international aux collaborateurs prestigieux et à de nombreuses publications, sont relatés dans la seconde partie de l'autobiographie [1] d'Edzard Ernst.

Les succès et échecs de son institut sont probablement typiques des entreprises de ce type. L'appel de politique de santé populaire à l'intégration de deux courants de pensée de la médecine radicalement différents confronta rapidement son équipe à d'innombrables difficultés lorsqu'il s'agissait de vérifier des vérités inébranlables de processus non factuels à l'aide d'études cliniques à la méthodologie impeccable. Ce qui est intéressant, ce sont les efforts et méthodes décrits en détail afin de mettre au point des concepts d'étude en collaboration avec toutes les parties prenantes, sans pour autant perdre de vue les critères d'évaluation pertinents. Sur la base de son expérience, Ernst répartit une majorité des chercheurs du monde en deux catégories: ceux qui évitent à tout prix de tester une hypothèse pour ne pas risquer d'obtenir un résultat négatif qui pourrait fâcher une personne influente et ceux qui construisent ou analysent leurs études en sorte qu'un résultat positif est couru d'avance. Ces «pseudoscientifiques», comme il les appelle, utilisent la science comme un outil afin de confirmer une foi quasi-religieuse.

Très vite, le sceptique de profession s'aperçut qu'il gênait des lobbyistes influents et agressifs. La médecine factuelle est ouverte aux résultats, réfutable et révisable. Les adeptes de systèmes de connaissance basés sur la foi raisonnent très différemment, convaincus que l'approche d'une étude en double aveugle randomisée, contrôlée contre placebo, est tout à fait inappropriée, en tant qu'outil standard, pour évaluer leurs techniques de guérison holistiques, individuelles et

subtiles. Une approche scientifique, quelle qu'elle soit, est plus qu'ils n'en peuvent supporter. Mais la recherche clinique n'étudie pas des cas isolés. «Nous avons commencé à faire des progrès en médecine quand nous avons arrêté, il y a 150 ans, de nous laisser guider par des anecdotes», selon Ernst.

Cette foire d'empoigne avec des théoriciens du complot et des paranoïaques le fit bien vite se sentir comme

Puis vint l'épreuve de force finale avec le Prince de Galles, figure de proue du charlatanisme.

un poisson hors de l'eau. Dans une culture du déraisonnable, les différents courants de pensée se révélèrent incompatibles, la demande de médecine intégrative, une espérance vide de sens.

Puis vint l'épreuve de force finale avec le Prince de Galles, figure de proue du charlatanisme, auteur anti-informatif, distributeur de teintures détoxifiantes et fier président de *The Prince of Wales Foundation for Integrated Health*. Au fil des ans, les adversaires ne s'éparpillèrent rien. Ernst qualifia Son Altesse royale de marchand de poudre de perlimpinpin, secondé en cela par un célèbre essayiste: «L'héritier du trône semble avoir la faculté – peut être grâce à une mystérieuse force ultramagnétique – de s'entourer de tous les plieurs de cuillers, embrasseurs d'arbres et interprètes des eaux à face de lune présents à la ronde.» «Edzard contre Charles», c'est ainsi que les journaux intitulèrent ce duel inégal, auquel le Prince ne participa jamais officiellement. Ernst se vit imposer une retraite anticipée, le service fut fermé. Depuis la retraite, les menaces et courriels haineux ont diminué. Il peut vivre en étant un bouc émissaire. Ses principaux adversaires académiques ont été faits chevaliers.

Il existe de nombreux Charles ici aussi. Cela permet de marquer facilement des points en politique et c'est même pratique, lorsque l'on n'y connaît rien. Le zèle idéologique est entre-temps semble-t-il retombé. La plupart jugent que l'intégration est réussie lorsque tous les systèmes, qu'ils soient universitaires ou autres, rapportent un maximum de clients. L'important, c'est que la caisse soit bien garnie.

1 Ernst E. A Scientist in Wonderland. A Memoir of Searching for Truth and Finding Trouble. Exeter: Imprint Academic; 2015.